

Cet ancien chef du parti conservateur lança, aux élections de 1935, son fameux slogan "Le Canada d'abord", qu'il défendit avec son emphase coutumière. Après avoir essuyé une défaite cuisante en 1935,—défaite dont nous nous souvenons tous,—il décidait de quitter son pays natal, qui pourtant l'avait comblé d'honneurs, pour aller s'établir en Angleterre. Oubliant son slogan "Le Canada d'abord", il déclara: "Je retourne chez moi."

On peut se demander cependant si le chef actuel de l'opposition (M. Drew) choisira de suivre cet exemple lorsqu'il aura subi les mêmes humiliations politiques. Même s'il décidait alors de retourner en Ontario pour tenter d'y redevenir premier ministre de cette province, il est fort possible que les électeurs n'acceptent pas son changement de décision. Il lui resterait alors la ressource d'offrir ses services à son ami le premier ministre du Québec, à moins qu'à ce moment-là ce dernier ne soit déjà disparu de la scène politique...

M. Gauthier (Porineuf): Il n'accepterait pas.

M. Pinard: Comme le dit mon honorable ami, il se peut que l'offre ne soit pas acceptée parce que le premier ministre du Québec chercherait sans doute à s'entourer de meilleurs conseillers politiques. Mais revenons un instant au grand événement d'août dernier alors que le parti libéral s'est choisi un nouveau chef. A cette occasion, la population canadienne a compris une fois de plus les deux raisons pour lesquelles notre parti a connu un succès ininterrompu dans le domaine politique. Ces deux raisons sont la compétence des chefs et une saine politique nationale. Depuis son origine le parti libéral a toujours été dirigé par des chefs vraiment compétents. Tous les membres de la Chambre, même mes amis de l'opposition, conviendront qu'il n'est pas nécessaire que je le démontre. La meilleure preuve qu'on en puisse apporter et la plus péremptoire aussi serait de rappeler tout simplement que, depuis la fin du siècle dernier ou, si vous le préférez, depuis l'avènement de Laurier en 1896, le parti libéral a toujours été au pouvoir, sauf de 1911 à 1921 et pendant la pénible période que je viens de mentionner, celle de 1930 à 1935.

Quelle meilleure preuve existe-t-il de la brillante direction dont ont joui notre groupe et la population du Canada, sous Laurier et le très distingué député de Glengarry! Le 7 août dernier, les libéraux de toutes les parties du Canada ont élu leur nouveau chef, le premier ministre actuel de notre pays. Depuis cette date, la population s'est rendu compte une fois de plus combien notre groupe avait été heureux de trouver un homme aussi distingué et aussi compétent pour porter l'étendard du parti libéral et suivre la voie

tracée par ces grands personnages qui ont illustré l'histoire de notre pays.

La prodigieuse ascension du premier ministre aux plus hauts honneurs politiques est un hommage que la population du Canada a rendu à sa sincérité, sa compétence et son talent. Le fait qu'un Canadien d'origine française ait été choisi par tous les libéraux du pays est aussi une preuve de l'esprit d'unité et de bonne entente qui a toujours régné au sein de notre groupe politique, et ce geste qui se répète pour la deuxième fois dans notre histoire démontre bien que les libéraux reconnaissent le principe fondamental de l'égalité des deux grandes races du pays. C'est un des nombreux motifs qui justifient les prétentions de notre groupe de représenter réellement les aspirations, les idéals et les sentiments de chaque Canadien et d'être réellement un parti national.

J'ai dit, il y a un instant, qu'une des causes de la faveur constante dont a joui notre groupe politique dans le passé c'est d'avoir non seulement de bons chefs mais aussi une saine politique sur le plan national.

Un grand homme d'État français a dit que la politique est une lutte d'idées, non une lutte d'intrigues. A moins qu'un parti n'accepte de baser son action politique sur des principes intangibles, à moins qu'il ne choisisse de demeurer fidèle à une doctrine vivante, à moins qu'il ne consacre toutes ses énergies à la défense d'un idéal national, il ne peut survivre.

Il est vrai que d'autres groupes politiques ont pris naissance, même chez nous, qui ont préféré recourir à l'opportunisme ou qui, pour atteindre le pouvoir ont flatté les instincts populaires ou encore ont préféré la flagornerie et les honneurs; mais inévitablement, ces partis, après s'être un temps agités sur la scène politique ont croulé et sont disparus sous le mépris populaire. Le parti libéral est toujours demeuré fidèle à ses principes et à sa doctrine. Il a réussi à adapter sa ligne de conduite aux besoins continus et changeants de notre époque. Nos chefs de parti ont donné diverses définitions de ces principes et de cette doctrine, mais toutes ces définitions, bien que différentes dans leurs termes, expriment le même idéal que tant de Canadiens ont voulu et veulent encore défendre. Laurier, qu'on appelle souvent le père du libéralisme canadien, a donné une définition juste et complète des principes libéraux. Il déclarait que le parti libéral se devait de rechercher la réforme par des régies modérées et démocratiques, qu'il voulait une extension des libertés politiques du peuple et qu'il devait tendre à la vision d'une plus grande indépendance pour le peuple canadien dans la communauté internationale.